

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges HAENNI

Hommage à Louis Broquet :
Louis Broquet, prêtre et musicien

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 69-71

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Louis Broquet, prêtre et musicien

Le chanoine Louis Broquet est mort, il est sur le chemin de l'immortalité. Pour ceux qui comme lui meurent dans la paix du Seigneur, le dernier jour est le plus beau. Il a vu la mort avec une telle sérénité d'âme, une lucidité si radieuse, que cette vie nous apparaît comme un hymne sans fin.

Pourtant le vide qu'il laisse autour de lui et très loin encore est douloureux à ses amis. C'est une perte indicible.

On a parlé du musicien qui pendant quarante années a porté son message de beauté dans tout le pays. On a dit son dévouement infatigable, son amour passionné des valeurs réelles, son intransigeance même farouche, en face de la médiocrité et du superficiel. C'est dans sa cellule austère qu'il préparait, sans le vouloir, au milieu du silence et de la méditation, les plus émouvantes expressions du cœur et de

l'intelligence, le triomphe de l'âme par un art empreint de rêve et de mystère. Son apostolat par la musique est une extension des sentiments les plus élevés de l'art à tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître. Une collaboration de plus de trente ans nous a permis de pénétrer l'ami, le musicien et le prêtre.

Il a eu une notion merveilleuse du rôle de l'art dans notre vie musicale et sociale. Pour lui, le chant rapprochait les cœurs généreux. C'était une de ces forces qui unissent puissamment les éléments les plus divers de la société, les plus étroits comme les plus vastes. Il savait que les émotions esthétiques et collectives sont des facteurs importants d'unité dans la vie d'un peuple. Il l'a prouvé tout au long de sa carrière.

Toute son œuvre témoigne d'une nature exceptionnelle. Personnalité vigoureuse et attirante, dont la musique ne ressemble à aucune autre, Louis Broquet a, nous le répétons, un langage sonore vierge de toute parenté. Son discours musical est le plus éloquemment personnel. Par ses réalisations chorales, l'apport de ses conceptions souvent hardies, il se classe parmi les meilleurs de nos compositeurs.

Basé sur des principes authentiquement classiques et français, il renoue avec une tradition lointaine qui fut interrompue par l'invasion de la musique allemande. Le langage de ce musicien possède une incontestable valeur archaïque, qui se mêle subtilement à une pensée moderne. Qu'il le veuille ou non, Broquet est un poète, et un poète raffiné, doué d'un sens émotif qui lui est propre. Créateur, il s'attache à capter l'inconnu, à ravir au domaine des sons, des formules inattendues et cela avec une conscience intègre, un métier souverain, une intelligence totale. Il pense par lignes et par plans, qu'il organise en obéissant plus à des desseins polyphoniques qu'à des conceptions harmoniques.

Broquet était encore plus que cela. Prêtre avant tout, il appartenait à une élite d'artistes parce qu'il a su et voulu reconnaître et découvrir par son art l'humain dans le divin et le divin au centre de l'humain. Chez lui l'âme réclame toujours ses droits, elle a toujours sa place, son idéal c'est la beauté éternelle et divine. Dépasant le mot de Goethe : « Nous sommes tous des êtres collectifs », il savait que les dons merveilleux dont il avait été comblé étaient destinés à élever les âmes, à les faire progresser vers la vérité, vers la

beauté, vers l'idéal divin, foyer infini d'où rayonnent sur nous la vraie lumière, la vraie beauté.

Si l'on songe à ses mélodies délicates et raffinées, émouvantes dans leur accent de sincérité, qu'on retrouve dans ses œuvres religieuses pour orgue, à ses messes si respectueuses de la liturgie et si parentes de la cantilène grégorienne, à tous ses motets qu'il faudrait tous citer, à ses œuvres profanes *a cappella*, innombrables, que dominent les trois *Hymnes à la Charité*, à la *Sagesse*, au *Matin*, on est confondu devant cette production imposante qui va entrer dans le patrimoine artistique de la musique.

Que ce soit la partition de la *Cantate du Rhône* (Sion 1954), celle du drame *Les Mains pures* (Sion 1941), la cantate *Notre Liberté* (Martigny 1935), le *Quatuor à cordes*, partout on rencontre cet amour de la précision, de l'élégance, des recherches harmoniques, des ingénieuses broderies d'une polyphonie toujours distinguée, des flexibles exigences rythmiques ; partout l'on entend ce merveilleux langage exprimant ce qu'il y a de plus profond, de plus digne dans l'individualité d'une âme particulièrement vibrante ; partout ce souci du style, ce goût des proportions exactes, du détail important raisonnablement exposé, sans préjudice du principal et de l'ensemble.

Qui pourra dire vraiment tout ce qui était au plus intime de cette âme, si l'artiste garde toujours en lui-même comme une chose inexprimable ce sentiment le plus secret, le plus élevé, le plus excellent dont son œuvre n'est souvent qu'un reflet imparfait ?

Broquet restera, pour longtemps encore, le sûr modèle de l'école vocale moderne, avec cette qualité première, pierre de touche de toutes les œuvres durables : la sincérité. Alors que le répertoire choral s'embourbait dans des formules usées et faciles, il a ouvert des voies nouvelles, découvert des horizons nouveaux, transformé les moyens d'expression, trouvé des harmonies étranges et fait preuve d'une science de l'écriture que seule apporte la vraie culture.

Louis Broquet ne peut mourir, c'est un des bijoux les plus étincelants de notre trésor musical. Son œuvre continuera à rayonner par l'éclat de ses rayons, comme un message de vérité, de pureté et d'amour.

Georges HAENNI

Feuille d'Avis et Journal du Valais, Sion, 8 novembre 1954.